

Nous, les femmes, ne paierons pas le prix de la crise du capitalisme !

Alors que la crise du système impérialiste-capitaliste a eu un grand impact sur la classe ouvrière, elle a eu de graves conséquences sur les conditions de vie des femmes en particulier. Avec la pandémie de Covid 19, le système capitaliste, qui est condamné à entrer dans une crise permanente par nature, est entré dans cette crise de manière accélérée. Au lendemain de la pandémie, le fossé entre les classes dirigeantes et le peuple s'est creusé. Ces dernières années, alors que les actifs des capitalistes et de leurs monopoles ont été davantage protégés par divers fonds, les pressions contre la classe ouvrière sur tous les fronts ont augmenté et les problèmes économiques se sont accrus.

En raison de la crise, la récente vague de prix a rendu difficile pour les travailleurs et les travailleuses de satisfaire leurs besoins fondamentaux, et en particulier, la situation des travailleurs et des travailleuses a rendu la tâche plus difficile. Parce que c'est toujours nous qui sommes moins bien payés que les hommes et poussés vers des emplois à temps partiel. Comme s'il ne suffisait pas de lutter contre le coût de la vie, c'est aussi la détérioration des conditions de vie avec des licenciements, des emplois précaires, etc. Et l'environnement d'insécurité croissante affecte encore plus particulièrement les femmes qui travaillent. La hausse des prix des denrées alimentaires, la hausse des loyers, les factures impayables de chauffage et de chauffage se sont emparées de nos vies. Dans presque tous les pays, des coupes systématiques continuent d'être effectuées dans les services sociaux tels que le système de santé, les prestations sociales, les services de garde d'enfants et les maisons de retraite. Le nombre de femmes tombant sous le seuil de pauvreté augmente de jour en jour. Pendant que cette situation perdure, en raison de notre rôle traditionnel de genre, la responsabilité de prendre soin des enfants, des personnes âgées et des handicapés incombe à nous, les femmes.

Comme si cela ne suffisait pas, nous vivons avec le phénomène de la violence à l'égard des femmes. La violence et les meurtres à l'égard des femmes (domestiques) augmentent de jour en jour, indépendamment des frontières, de la géographie, de l'environnement culturel ou social. Selon les statistiques, 15 % des femmes en Europe sont exposées quotidiennement à la violence domestique, tandis que 736 millions de femmes dans le monde (soit une femme sur 3) sont exposées à la violence sexuelle au moins une fois dans leur vie.

La violence a plusieurs visages; Nous, les femmes, ne sommes pas exposées à la violence physique, sexuelle, psychologique, traditionnelle (coutumes), religieuse, matérielle, verbale ou psychologique. Nous sommes également exposés à la violence d'État de ce système capitaliste, qui va de pair avec la domination masculine.

Il y a des peuples opprimés qui sont victimes de guerres injustes et qui doivent migrer. Les femmes et les enfants migrants qui travaillent sont soumis à toutes sortes de violences sur ces routes migratoires difficiles et leur vie touche à nouveau à sa fin. Dans divers pays, lorsque les droits à l'avortement sont restreints ou punis par l'église conservatrice, nous, les femmes, en sommes les victimes.

Contre les féminicides vécus dans le monde entier (Femizid), par exemple en Turquie, au Mexique, en Argentine,...) Alors que les femmes se lèvent et portent leur rébellion dans les rues, c'est nous qui sommes exposées aux matraques, aux gaz lacrymogènes et à toute la violence de la police.

Aujourd'hui, les femmes guérilleros et militantes qui mènent des luttes de libération nationale, de classe et sociale dans divers pays du monde utilisent la violence lorsqu'elles sont capturées par des États et utilisent également la violence sexuelle en raison du fait qu'elles sont des femmes. Même leurs cadavres de cette dimension avec leur haine et leur colère sont soumis à la torture.

Mais tout cela, la situation dans le monde dans lequel nous vivons, la situation de nous, les femmes, dans cette situation, ne nous fera jamais désespérer.

Au contraire!

Tout comme hier trois sœurs Minerva, Patria et Maria Teresa Mirabal, qui combattaient dans le cadre d'un mouvement de résistance révolutionnaire contre le dictateur fasciste Trujillo, sont devenues l'espoir de résistance des femmes latino-américaines et caribéennes en 1981 après avoir été tuées par les services de renseignement militaires en République dominicaine fasciste peu après leur libération, et elles ont déclaré le 25 novembre à la Conférence des femmes « Journée du souvenir des victimes de la violence à l'égard des femmes » et plus tard en 1999, elles ont déclaré le 25 novembre « Journée du souvenir des victimes de la violence à l'égard des femmes ». Si c'était la Journée contre la violence contre la violence, nous avons aujourd'hui l'obligation de porter ce flambeau dans les rues.

Tout comme le meurtre de Jina Masha Amini, 22 ans, par l'État iranien le mois dernier a rapidement englouti le monde entier et nous a amenés dans la rue. Ces actions ont conduit tout le peuple iranien opprimé et la nation kurde à lutter contre toutes sortes d'impositions, d'oppression et de violence contre les femmes. L'oppression et la violence contre les femmes ont déclenché et amplifié une rébellion et une lutte contre la réaction iranienne.

Aujourd'hui, en tant que **COLLECTIF ROUGE VIOLET**, notre devoir est d'épauler et de porter les flambeaux de toutes ces femmes révolutionnaires et résistantes qui ont combattu avant nous et avec nous.

Donc; Descendons dans la rue, sur le terrain, pour ajouter notre voix à leurs voix ensemble dans "25 novembre, Journée contre la violence à l'égard des femmes".

LA FAMME LA VIE LA LIBERTÉ !

COLLECTIF ROUGE VIOLET

